

Département GEII
(Génie Electrique et Informatique Industrielle)

Sortis major en IUT GEII : et après ?

Lors des conseils pédagogiques de fin de semestre à l'IUT une attention particulière est accordée à certains étudiants qui sont tout particulièrement félicités pour leur excellente moyenne: ce sont les majors de promo !

Ils ont eu 16.2/20, 15,4/20, 17.1/20. Nous savons qu'ils ont tiré profit des enseignements, nous savons qu'ils ont assimilé le contenu des TP, nous savons aussi qu'ils vont poursuivre leurs études et que toutes les possibilités leurs sont ouvertes. Nous savons aussi qu'ils vont réussir dans la voie qu'ils auront choisie après le DUT.

Mais dans quelle voie se sont-ils engagés ? Ont-ils réussi à rester majors par la suite ? L'étaient-ils déjà avant d'entrer chez nous ? Et comment devient-on major ?

Cette enquête dresse le portrait de 3 jeunes électroniciens qui ont été les caciques du département GEII de l'IUT de Montpellier.

Timothé Rossignol, promo 2008



« Le plus important n'est pas le chemin que l'on emprunte mais le but à atteindre »

Quand, nous avons reçu l'invitation à la soutenance de thèse de Timothé au mois de mai prochain, ce n'était pas une surprise. Nous savions 7 ans plus tôt que Timothé allait faire de longues études et réussir.

Timothé entre à l'IUT après un bac STI obtenu au lycée Champollion avec mention Très Bien. Il arrive en GEII par choix et presque, pour nous, par chance car cet excellent étudiant n'avait jamais entendu parler dans le secondaire des possibilités d'orientation en classe préparatoire. A la rentrée, il entend le chef de département, Serge Gaillard rassurer les étudiants et dire qu'il n'y a pas de mystère : *« si vous travaillez sérieusement, vous aurez de bonnes moyennes »*. La sienne sera excellente. Comment ? Il déménage dès la rentrée dans un hameau proche de Lattes, loin du centre-ville et des possibilités de sorties. Il ne lui reste qu'une chose à faire en rentrant : réviser ses cours... avec plaisir. Toutefois, les week-ends sont sacrés, il peut se consacrer alors à ses deux passions : la politique et le foot. Timothé est effectivement un militant politique actif et il supporte par ailleurs l'équipe de Montpellier, la suit en déplacement partout en France... même si à l'époque son classement n'était pas des plus glorieux.

A la fin de son troisième semestre, il dépose des dossiers dans quatre écoles d'ingénieur. Toutes lui ouvrent largement leurs portes mais c'est l'ENSEIITH à Toulouse qui remporte ses faveurs.

Là, notre major se retrouve avec une sérieuse concurrence. Il ne comprend rien aux cours de mathématiques la première semaine. Pourtant, il s'accroche, réussit très bien les TP, fort de son expérience en IUT et termine dans les 30 premiers de sa promo (sur 80). Il apprécie l'école qui lui offre la possibilité d'une mobilité internationale. Il part à Londres en stage pendant 2 mois. Il apprécie également son stage de fin d'étude dans une société toulousaine de semi-conducteurs.

Son diplôme d'ingénieur ne lui suffit pas. Il décide alors de poursuivre en thèse, dans le cadre d'un partenariat avec l'entreprise Renault : 3 ans entre Toulouse et Guyancourt à caractériser des onduleurs de traction pour des voitures électriques.

Sa soutenance de thèse sera brillante, à l'image de son parcours. Et dans son parcours, il y a déjà une suite : l'embauche au mois d'avril dans la société toulousaine, Actia Automotive.

De ces années d'IUT à Montpellier que retient-il ? « *Que des bons souvenirs mais aussi l'environnement : ce beau campus dans cette magnifique pinède, enfin, j'ai tout retenu de mes cours d'IUT car par la suite je me suis servi de tout.* »

Yannick Neswadba, promo 2009



De l'IUT à Supélec

On se souvient de ce major de promotion réservé et silencieux. Pourtant quand il prend la parole c'est pour donner des réponses exactes, précises avec un petit accent étranger. En effet, Yannick est un étudiant franco-autrichien.

Il réussit brillamment son baccalauréat au lycée de Lunel. Il continue naturellement sur cette voie à l'IUT. GEII lui demande-t-il beaucoup de travail personnel ? « *Non, j'essayais d'être le plus concentré possible en cours pour saisir*

l'ensemble des enseignements et cela suffisait ». Cela lui suffit pour obtenir 17.1 de moyenne en fin d'année et être présenté à la prestigieuse école Supélec.

Il choisit d'intégrer Supélec dans la nouvelle formation en alternance et se retrouve avec dix-sept camarades tous issus d'IUT. Le jour où il apprend son admission à l'école, il reçoit dix appels de grandes entreprises nationales qui sont intéressées par son profil.

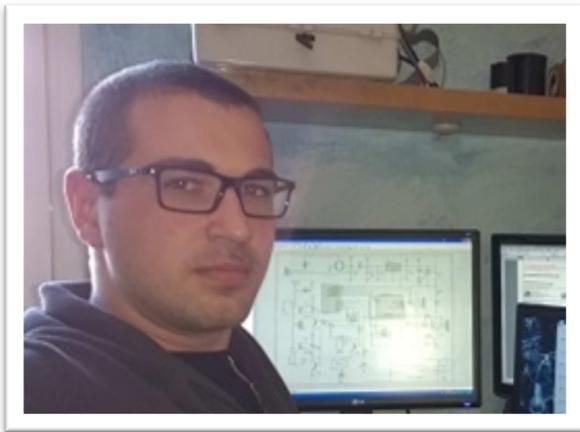
Il choisira Michelin et intégrera le bureau de recherche et développement de Clermont Ferrand pour réaliser des systèmes de tests embarqués. Il passe trois années passionnantes entre le bureau et le terrain. Il se rend à Gif-sur-Yvette régulièrement pour assister aux cours et retrouver ses camarades de promotion.

Il est à l'aise en cours et assure qu'il a reçu d' « *excellentes bases à l'IUT* » qui lui ont permis de réussir. Comme lors de son passage à l'IUT, il reste « *concentré* » en classe pour saisir le maximum d'informations.

Son diplôme en poche, il décide après avoir travaillé intensément pendant 5 ans de prendre 6 mois pour partir en Allemagne voir sa famille et puis si une opportunité professionnelle se présentait, il n'est pas contre une expatriation. Finalement, il rentrera à Paris pour chercher véritablement son premier emploi d'ingénieur : une semaine après l'envoi de son CV dans plusieurs entreprises, il est contacté par Dassault Systèmes qui l'engage sur le champ. Il travaille sur le développement d'un logiciel de CAO, Catia. Il regrette parfois de devoir passer ses journées devant un ordinateur, le terrain lui manque mais il est heureux et gagne bien sa vie.

Yannick aurait-il eu le même parcours s'il avait intégré une prépa après son bac ? « *Non, j'aurais été écrasé par la prépa. L'IUT m'a permis de me développer à mon rythme.* »

Marius Richard , promo 2011



Un «cancer» major ?

On se souvient très bien de ce major et de son excellente moyenne mais on se souvient surtout de son bel accent du midi.

Au lycée, Marius a des capacités mais, de son propre aveu, il était un « cancer ». Il a aussi du caractère... ce qui lui valut un conseil de discipline pour insolence. On lui prédit un avenir sombre et on lui dit qu' « *il n'ira pas loin dans la vie* ».

Mais le fort caractère de Marius lui permet d'arracher une mention Assez-Bien au baccalauréat S option SI grâce à ses excellentes notes en électronique, mathématiques, sciences physiques. En revanche, c'est l'hécatombe en histoire, philosophie, allemand ou anglais : Marius n'est définitivement pas un littéraire...

Il intègre donc naturellement GEII. Fidèle à la tradition, il se fait exclure de cours au début de l'année. Un camarade de promotion qui le connaît déjà lance alors : « *Laissez sortir le futur major de promo* ». Il ne s'était pas trompé.

Il a du caractère mais travaille-t-il ? Oui : « *Le soir car, dans mon nouvel appartement, je n'avais ni télévision ni internet ni smart phone. Il ne me restait comme choix que de réviser ou de faire du ménage.* » C'était tout vu ! Mais une fois qu'il s'intègre dans la promotion, ce n'est pas le dernier pour faire la fête : il devient même le président du BDE et organise des soirées étudiantes mémorables. Toutefois, au 4^e semestre quand il sent qu'il faut étoffer son dossier et préparer la suite de GEII, il travaille davantage pour atteindre son objectif.

Il intègre sans difficulté l'école du CESI à Toulouse, dans la filière apprentissage. Pendant 3 ans, il fera les allers-retours entre Toulouse et Cannes, où la société Thales Alenia Space le recrute pour son bureau de recherche et développement. Pas le temps de se balader sur la Croisette, il travaille sur des technologies applicables au câblage spatial et retourne une semaine par mois à Toulouse pour suivre les cours. Les cours ? « *Facile, quand on a fait GEII !* » Il s'attendait effectivement à un

challenge plus exigeant. Il profite de ses compétences pour expliquer à ses camarades de promotions les cours dispensés à l'université. Il prend plaisir à faire cours, à être pédagogue et comprend alors qu'il veut devenir professeur d'université. Il finira parmi les trois premiers de sa promotion en septembre 2014.

Mais pour valider son diplôme, comme les élèves ingénieurs en formation initiale, il doit partir à l'étranger : direction l'Espagne et la Costa Brava dans une petite entreprise de domotique.

Après quatre ans de travail comme apprenti ingénieur, envie de trouver un emploi ? « *Non, envie de continuer mes études et de poursuivre en thèse* » : un cancre qui ne veut définitivement pas quitter l'école !

Son projet ? Être ingénieur dans une entreprise et consacrer une journée dans la semaine à encadrer des étudiants dans leurs projets tutorés à l'université et pourquoi pas à l'IUT...

Les premiers de la classe ne sont pas toujours les meilleurs au lycée. Marius avait été promis à l'échec par certains. Les majors ne sont pas systématiquement issus de la même filière au baccalauréat. Les meilleurs sont les étudiants qui sont restés concentrés sur leurs études sans pour autant laisser de côté la vie étudiante. Timothé, par exemple, n'a pas renoncé à ses passions. L'IUT leur a également permis de se construire et de construire leur avenir dans un environnement favorable à la réussite

Tous les ans, nous avons un major de promotion. Sans surprise, nous savons qu'il va continuer ses études après son DUT GEII. Sans surprise, nous savons qu'il va réussir dans la voie qu'il a retenue. Pourtant cette année, il y a une surprise de taille : le major 2015 sera UNE major. Pour la première fois depuis la création du département c'est une étudiante, Lucille Mittermite, qui a quitté sa classe prépa pour rejoindre l'IUT, qui sera en tête de la promotion.